

Cette rubrique est dirigée par

J.-P. LARRIVAL

Ingénieur du G.R.E.F.

Ministère de l'Agriculture
Service des Forêts

1 ter, avenue de Lowendal
75007 PARIS

nature loisirs
et forêt

UNE PLANTE EXOTIQUE INQUIÉTANTE POUR NOS ÉTANGS

P. CHIMITS

Class. Oxford 157.235

J'avais écrit dans le numéro de novembre 1962 dans la *Revue forestière française*, un article intitulé « Sur quelques stations de plantes américaines naturalisées ». Et, parlant plus spécialement des plantes aquatiques, j'avais signalé la découverte que j'avais faite, en 1953, d'un myriophylle inconnu dans la pittoresque rivière côtière du courant d'Huchet, émissaire du lac de Léon et dans l'étang voisin de Moliets, département des Landes, à 50 km au nord de l'embouchure de l'Adour.

N'arrivant pas à déterminer ce myriophylle qui n'était d'aucune des trois espèces de notre flore française, j'en adressai un échantillon au Professeur Jovet du Muséum de Paris, spécialiste de la flore du Sud-Ouest et qui le détermina comme étant *Myriophyllum brasiliense*, donc originaire de l'Amérique du Sud.

Comment d'Amérique du Sud ce myriophylle est-il arrivé dans le Sud-Ouest ? Est-ce accidentellement par les bateaux faisant escale à Bordeaux ? D'après le Professeur Jovet, il s'agirait plutôt d'une évasion à partir du jardin botanique de Bordeaux, et il est signalé dès 1913 comme colonisant les marais de Boutaut situés en bordure nord-ouest de la ville où il s'est maintenu longtemps, jusqu'à la disparition récente de ces marais par l'extension de l'urbanisme.

Des quelques pieds repérés en 1953 dans la roselière du courant d'Huchet et dans une anse de l'étang de Moliets, j'ai pu noter sa propagation lente mais progressive jusqu'à ces dernières années et je notais sa présence ensuite à l'étang de la Prade, 2 km plus au sud communiquant avec l'étang de Moliets.

Le myriophylle du Brésil pousse aussi bien sur les berges très humides que sur des profondeurs atteignant 3 m et recherche surtout les berges et fonds vaseux et très humiques.

La partie exondée de la plante se compose de plusieurs hampes vert clair, hautes de 20 à 30 cm, hampes portant de très nombreux verticelles de petites feuilles linéaires, le tout constituant une nappe continue à la surface de l'eau.

La partie immergée se compose de tiges très longues atteignant jusqu'à 3 m et formant un feutrage serré, empêchant circulation du poisson et pénétration des rayons solaires et produisant, en se décomposant une abondante vase putride.

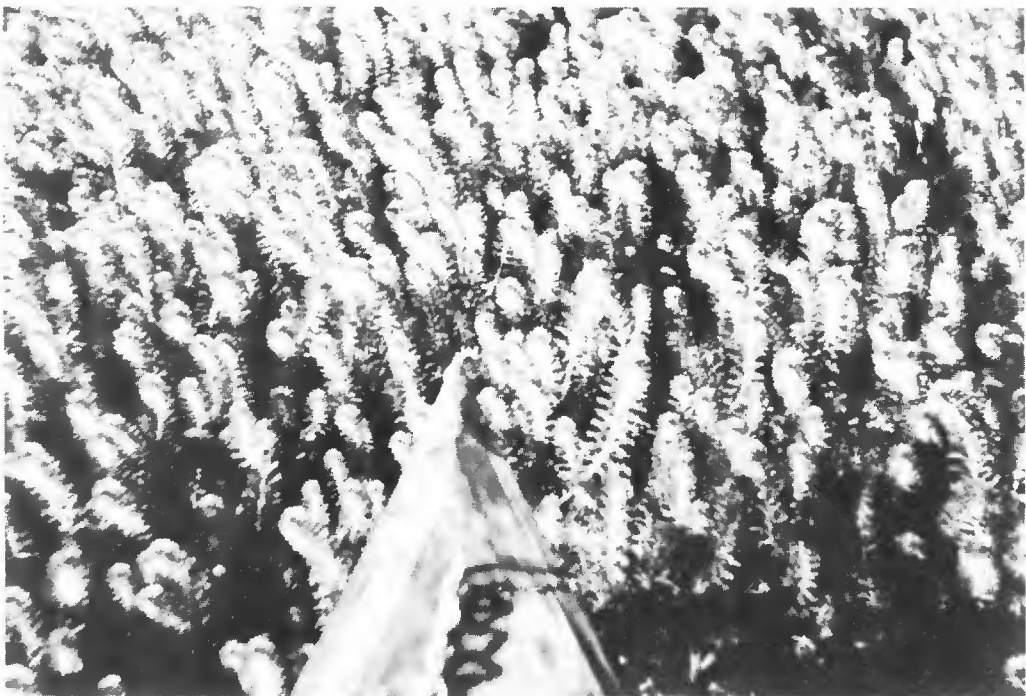


Photo CHIMITS

Depuis quelques années l'invasion des berges des étangs de la Prade et de Moliets a été brutale et quasi totale. En outre, depuis 3 ans, m'est signalée l'invasion par le myriophylle d'un petit étang près de Saint-Jean-de-Luz, 50 km plus au sud, constitué en réserve pour les oiseaux migrateurs.

L'hypothèse la plus probable de cette extension d'une plante d'étang est précisément celle du transport par les oiseaux migrateurs, la côte Atlantique, de l'embouchure de la Gironde à celle de l'Adour, étant une voie bien connue pour l'avifaune aquatique.

On connaît l'extension souvent catastrophique de la jacinthe d'eau, *Eichhornia crassipes*, peste des rivières et des plans d'eau tropicaux.

A mon avis, le myriophylle du Brésil, encore bien cantonné dans quelques étangs de l'extrême Sud-Ouest, peut devenir lui aussi une peste d'eau pour les eaux du Midi de la France et il serait temps d'étudier sa nuisance et les moyens, tant biologiques que chimiques, de le contenir avant qu'il ne se propage trop.

D'après mes observations, oies et canards (du moins canards domestiques) ne s'y intéressent que comme nourriture d'appoint. Le ragondin est plus efficace. Parmi les poissons la brème en consomme mais la carpe chinoise (*Ctenopharyngodon idellus*) attaque franchement le myriophylle du Brésil.

Pierre CHIMITS Ingénieur général du G.R.E.F. (e.r.) 19, rue Samouzet 64000 PAU
